

HERON, Craig et Robert STORY, éd(s.), *On the Job, Confronting the Labour Process in Canada*. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986. 17,95 \$

Joanne Burgess

Volume 41, Number 4, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304623ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304623ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Burgess, J. (1988). Review of [HERON, Craig et Robert STORY, éd(s.), *On the Job, Confronting the Labour Process in Canada*. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986. 17,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 600–603. <https://doi.org/10.7202/304623ar>

HERON, Craig et Robert STOREY, eds., *On the Job, Confronting the Labour Process in Canada*. Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986. 17,95\$

Une dizaine d'années après les débuts de la «nouvelle» histoire ouvrière au Canada paraît un livre qui nous permet de constater la vitalité de ce champ de recherche. Craig Brown et Robert Storey ont réuni douze nouvelles études

qui éclairent divers aspects du travail effectué par les Canadiens et les Canadiennes depuis le milieu du 19^e siècle. Ces études couvrent le pays tout entier, des Maritimes à la côte pacifique, et nous donnent accès aux milieux de travail les plus divers: ateliers de confection, mines de charbon, chaînes de montage, camps de bûcherons, bureaux de compagnies d'assurance. Les directeurs se démarquent des définitions traditionnelles du travail en faisant une place, malheureusement encore bien petite, à l'histoire de la femme au foyer.

Malgré la diversité des objets d'étude et des situations, ces articles forment un ensemble cohérent. Craig Heron et Robert Storey sont les premiers responsables de cette réussite. Leur article de présentation, «On the Job in Canada», fournit un cadre chronologique pour les études particulières et présente les principaux éléments des débats théoriques et historiographiques qui alimentent l'histoire du travail. Les auteurs identifient quatre grandes phases dans l'histoire du procès de travail au Canada, chacune correspondant à une étape distincte du développement de l'économie: avant 1850, 1850-1890, 1890-1940 et 1940-1980. La présentation de chaque sous-période contient une brève description des principaux traits de l'économie, des caractéristiques du marché du travail, des transformations de l'organisation du travail, des conflits qui opposent patrons et ouvriers et de l'intervention de l'État dans les relations industrielles. Les auteurs y esquissent aussi la situation des femmes de la classe ouvrière; ils évoquent la discrimination dont elles sont victimes dans la famille, sur le marché du travail et dans les organisations syndicales. Le traitement de chaque sujet reste sommaire, mais d'abondantes références bibliographiques sont fournies. On voit ici une approche qui accorde énormément de poids à l'économique et qui, à l'instar de l'historien américain David Brody, préfère le travail à la culture comme base d'une synthèse de l'histoire de la classe ouvrière canadienne.

Dans la deuxième partie de l'article, Heron et Storey font l'inventaire des principaux éléments ou «concepts» jugés essentiels à l'élaboration d'une théorie dynamique du procès du travail. Ils contestent les approches qui subordonnent l'évolution du travail aux déterminismes technologiques de même que celles, inspirées par les travaux de Harry Braverman, qui insistent sans nuance sur la dégradation constante du travail au 20^e siècle. Ils préfèrent considérer le milieu de travail comme un «terrain contesté» où capitalistes et travailleurs s'affrontent constamment. Cette vision repose sur une remise en question des notions de qualification et de déqualification; ils nous rappellent qu'au-delà de ses composantes techniques, la qualification a une dimension sociale, car elle est aussi le produit de l'idéologie et de l'action collective. Leur discussion s'inspire d'une abondante production d'origine américaine et britannique, et introduit des thèmes qui sont au coeur des chapitres subséquents de l'ouvrage.

Les onze articles qui constituent le corps d'*On the Job* suivent un ordre chronologique. Le 19^e siècle y fait figure de parent pauvre: aucun article ne porte sur la période antérieure à 1850 et seulement deux textes analysent le travail pendant les premières décennies du capitalisme industriel. Les neuf autres contributions se répartissent presque également entre la période du capitalisme monopoliste et celle de la démocratie industrielle; quelques-unes chevauchent la date charnière de 1940. Malgré la place accordée au travail domestique dans le texte de présentation, celui-ci retient l'attention d'un seul auteur, Veronica Strong-Boag. Les principaux thèmes traités concernent donc le tra-

vail salarié et les relations entre patrons et ouvriers sur les lieux de la production.

Les deux articles consacrés au 19^e siècle s'intéressent tout particulièrement aux travailleurs qualifiés. Gregory S. Kealey nous montre comment les imprimeurs canadiens surent conserver un degré substantiel de contrôle sur leur procès de travail en dépit de la prolétarianisation et du changement technologique. Il attribue leur succès aux poids de leurs traditions artisanales, à la force de leur syndicat et à une situation concurrentielle qui leur est favorable. Paul Craven et Tom Traves examinent les premières générations d'employés des compagnies ferroviaires canadiennes. Ici, l'accent n'est pas sur le procès de travail comme tel, mais plutôt sur les multiples instruments mis en place pour assurer la discipline ouvrière. Tout comme Kealey, ils insistent sur les limites de l'autorité patronale: la rareté permanente des travailleurs qualifiés favorise l'émergence d'un paternalisme qui permet à ces ouvriers de jouir d'une situation privilégiée.

Le thème du contrôle ouvrier est repris par David Frank qui trace les conditions d'exercice du métier de mineur au Cap-Breton au début du 20^e siècle. Il décrit les racines du contrôle ouvrier et l'utilisation qu'en font les mineurs, faisant une distinction fort intéressante entre le contrôle organique, le contrôle tactique et le contrôle stratégique. La situation des débardeurs est radicalement différente de celle des travailleurs qualifiés, mais John Bellamy Foster nous montre comment le contrôle est aussi pour eux un enjeu fondamental. Comparant la situation à l'est et à l'ouest du pays, il examine les luttes menées pour contrôler l'accès au travail, l'organisation du travail et la technologie.

À l'ère du capitalisme monopoliste, le contrôle ouvrier se heurte à une mécanisation accrue et aux nouvelles stratégies managériales associées au taylorisme. Graham S. Lowe examine les transformations qui touchent le travail clérical et soumet à une vérification empirique certaines conclusions de Harry Braverman relatives à la dégradation du travail de bureau. Craig Heron et Robert Storey reprennent ces thèmes pour les travailleurs de l'acier. Ils analysent le contexte économique qui oblige les entreprises à accroître leur productivité et ils démontrent que «new machines were not enough». Interviennent alors toute une série de politiques de gestion qui assurent le rendement, la dépendance et la soumission de la main-d'oeuvre. Deux études de la situation contemporaine sur les chaînes de montage chez Ford et chez Burger King, par Don Wells et Ester Reiter respectivement, nous font voir des milieux de travail où le taylorisme a triomphé.

La notion de la qualification retient aussi l'attention de plusieurs historiens. Dans leurs études respectives, Greg Kealey, Heron et Storey affirment que le changement technologique implique souvent la requalification plutôt qu'une simple déqualification. Mercedes Steedman et Ian Radforth abordent la question tout aussi complexe de la qualification comme produit social. La première examine l'industrie du vêtement au Canada entre 1890 et 1940 et la position qu'y occupent les femmes. Elle soutient que les emplois féminins sont perçus et définis comme peu qualifiés non pas à cause de leurs exigences techniques intrinsèques, mais parce qu'ils sont occupés par une catégorie de travailleurs de statut et de rémunération inférieurs. De son côté, Ian Radforth

s'objecte à la caractérisation des bûcherons comme non-qualifiés. Il insiste sur les exigences techniques de leur métier, avant comme après la mécanisation de la coupe, et attribue leur déconsidération aux conditions d'exercice du métier et au surplus de main-d'oeuvre dans ce secteur.

Il n'est pas étonnant qu'un ouvrage sous-titré «Confronting the Labour Process» consacre beaucoup d'attention aux manifestations de la résistance ouvrière, mais les auteurs s'interrogent aussi sur les facteurs qui limitent son expression. Pour le 19e siècle, Craven et Traves explorent la relation entre la déférence et la résistance. La subordination du second au premier témoigne du succès du paternalisme et de l'importance des solidarités culturelles qui unissent les maîtres et les hommes de la communauté ferroviaire. À l'époque du capitalisme monopoliste, Heron et Storey soutiennent que ce sont la crainte et la dépendance qui empêchent la révolte ouvrière. Seulement un contexte exceptionnel, telle la Deuxième Guerre mondiale, permet au syndicalisme de s'implanter. La contestation porte alors sur le mode d'exercice du pouvoir patronal plutôt que sur l'exercice même de ce pouvoir. La reconnaissance syndicale et l'instauration de la négociation collective signifient la substitution d'un règne bureaucratique à l'autocratie qui dominait auparavant. L'étude de Don Wells renforce cette interprétation pessimiste. Il affirme que dans l'industrie de l'automobile, la résistance ouvrière ne conduit qu'à de petites victoires et à de grandes défaites.

Dans *On the Job*, ceux qui s'intéressent à l'histoire du travail au Canada trouveront une douzaine d'études aux thèmes variés, aux problématiques très riches et aux interprétations stimulantes.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

JOANNE BURGESS